

**La Systématique Zoologique  
Dans Le Monde Arabe.**

**Philippe Provençal**  
Musée National Danois d'Histoire Naturelle

**La systématique ichtyologique dans l'appellation des  
poissons**

Les poissons jouent un grand rôle dans la culture des populations arabophones riveraines. Le grand nombre de noms donnés aux poissons a été documenté depuis longtemps. À titre d'exemple nous pouvons entre autres citer les œuvres de Forsskål (1775)<sup>1</sup>, de Malouf (1932)<sup>2</sup>, de Reed (1964)<sup>3</sup>, de Neeve et Aiidi (1972)<sup>4</sup>, de Oman (1966, 1974, 1992)<sup>5</sup>, de Provençal (1997)<sup>6</sup> et Provençal et Skaarup (2016)<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Forsskål, P. 1775: *Descriptiones Animalium*, post mortem auctoris edidit Carsten Niebuhr. Möller, Copenhagen.

<sup>2</sup> Malouf, A. 1932: *An Arabic Zoological Dictionary*. Al-Muktataf Press, Cairo

<sup>3</sup> Reed, W. 1964: *Red Sea fisheries of Sudan*, Government Printing Press, Ministry of Animal Resources, Sudan Government.

<sup>4</sup> Neve, P. & H. Aiidi 1972: Red Sea Fish: check list No. 1, *Journal of the Saudi Arabian Natural History Society*, vol. 1 No. 5. pp. 8-20.

<sup>5</sup> Oman, G. 1966: *L'ittionimia nei Paesi Arabi del Mediterraneo*, *Quaderni dell'archiviologisti veneto*, Casa Editrice Leo S. Olschki, Firenze.

Oman, G. 1974: L'ittionimia araba delle acque interne: I. I laghi egiziani ed il bacino del Nilo, *Oriente Moderno*, Anno 54, Nr. 5/6 (Maggio-Giugno 1974), pp. 355-383.

Oman, G. 1992: *L'ittionimia nei paesi arabi dei Mari Rosso*, *Arabico er del Golfo Persico (o Arabico)*, Istituto Universitario Orientale, Dipartimento di studi e ricerche su Africa e paesi Arabi, Napoli.

<sup>6</sup> Provençal, P. 1997: *Animal Names gathered by interviews with members of the Muz̄in tribe in Sinai*. *Acta Orientalia*, vol. 58 pp. 35 - 46.

Il sort de ces collections de noms que les populations riveraines, ont -non seulement- des noms d'espèces mais aussi des noms comprenant des familles de poisson. Ainsi les mérours (genre *Sérranidés*) portent sur les côtes de la Mer Rouge le nom de *kushar*, tandis qu'ils portent le nom de *hamūr* au Qatar<sup>8</sup>. Les lethrinié portent le noms de *sha ūl* à Ġardaqa (Hurghada) sur la Mer Rouge en Égypte et de *sha ūr* sur la côte saoudienne de la Mer Rouge, tandis qu'ils se nomment *sha rī* ou *shu rī* au Qatar<sup>9</sup>. Les mugilidés ont comme nom commun *būrī* sur la côte méditerranéenne de l'Égypte<sup>10</sup> et aussi dans d'autres pays arabophones riverains de la Méditerranée<sup>11</sup>.

L'on peut faire le même genre d'observations concernant d'autres groupes d'animaux. Ainsi le nom arabe ḥamām indiquent les colombidés d'une manière générale<sup>12</sup>, le

---

<sup>7</sup> Provençal, P., & Skaarup, B. 2016: Arabic fish names gathered at the Fish Market in Hurghada (al-Ġardaqaḥ) May 2011. *Journal of Semitic Studies*, Vol. 61 No. 1 pp. 231-246.

<sup>8</sup> Provençal & Skaarup, Arabic fish names. Provençal, P. 2012: Names of Fish and other Marine Animals in Qatar, in: P. Bangsgaard, R.M. Kristensen, P.R. Møller & H. Nymann (eds.), *Qatar Islamic Archaeology and Heritage Project. End of Season Report, Environmental Studies*, first revised edition, University of Copenhagen and Qatar Museum Authority, p. 62-67.

<sup>9</sup> Provençal & Skaarup, Arabic fish names. Provençal, Names of Fish.

<sup>10</sup> Malouf, *An Arabic Zoological*.

<sup>11</sup> Oman, *L'ittionimia nei Paesi Arabi del Mediterraneo*.

<sup>12</sup> Goodman, S. M. and P. L. Meininger, S. M. Baha el Din, J. J. Hobbs, W. C. Mullié 1989: *The Birds of Egypt*. Oxford University Press. Oxford, New York, p. 309.

terme *nawras* indique les mouettes et les goélands<sup>13</sup> et le terme *qunburrah* indique les alouettes<sup>14</sup>.

Ces exemples démontrent que les populations arabophones avaient et continuent à avoir non seulement une excellente connaissance de leurs environnements naturels, ce qui a déjà été indiqué dans les meilleures œuvres arabes classiques sur l'histoire naturelle comme le *Kitāb al-Ḥayawān* d'al-Ġāḥiẓ<sup>15</sup>, mais ils ont aussi une compréhension de la taxonomie zoologique. Le fait de comprendre que les espèces peuvent être regroupés en catégories naturelles indique que ces regroupements se sont fait à partir de l'observation des animaux eux-mêmes et d'une reconnaissance des traits qui les unissent en groupes spéciaux.

À l'époque de la civilisation arabe classique, les taxonomies indiquées dans les œuvres de par exemple al-Ġāḥiẓ ne suivent pas nécessairement celle qu'Aristote avait envisagée, bien que la zoologie de ce dernier avait été connue grâce aux travaux de traductions commencés très tôt à l'époque abbaside<sup>16</sup>. Elles suivent par contre un regroupement fait à partir du mode de locomotion divisant les animaux en quatre

---

<sup>13</sup> Ibid. p. 276.

<sup>14</sup> Ibid. p. 350. Le livre de Goodman et al. nomme les noms d'oiseaux en Égypte, mais ces noms se retrouvent dans d'autres pays arabes, à part le noms des mouettes et goélands qui semble plus spécifiquement égyptien cf. Malouf, *An Arabic zoological*.

<sup>15</sup> Aarab, A. P. Provençal et M. Idaomar, 2003: La méthodologie scientifique en matière zoologique de Jāḥiẓ dans la rédaction de son œuvre *Kitāb al-Ḥayawān* (Le Livre des Animaux), *Anaquel de Estudios Arabes*, 14: 5-19

<sup>16</sup> Ibid.

classes majeures qui sont : ce qui nage, ce qui rampe, ce qui marche et ce qui vole<sup>17</sup>. Cette taxonomie est ancienne dans le monde sémitique car elle se retrouve dans l'Ancien Testament<sup>18</sup>. Le texte biblique parle des quatre groupes suivant : animaux quadrupèdes, oiseaux, animaux rampants et poissons mais ces groupes-ci recourent la catégorisation d'al-Ġāḥiz où les animaux quadrupèdes correspondent à ceux qui marchent, les oiseaux correspondent à ceux qui volent, les rampants, bien entendu, à ceux qui rampent et les poissons à ceux qui nagent<sup>19</sup>.

Al Ġāḥiz a donc repris une systématisation originaire du monde sémitique, mais comme il appartenait au mouvement mu tazilite, pour lequel l'approche rationnelle avait la primauté, il savait très bien que cette façon de regrouper les animaux allait à l'encontre d'une systématique plus naturelle. C'est pourquoi il fait la distinction parmi les animaux volants entre les oiseaux proprement dits et les insectes ailés, ces derniers ayant leur appellation spéciale de *hamğ*. En plus, le cas de la chauve-souris qui est un animal volant mais dont les traits

---

<sup>17</sup> Ben Saad, M., M. Katouzian-Safadi, P. Provençal 2013 : Réflexions sur un critère de classification des animaux chez le savant al-Djāḥiz ( 776-868 ) : le mode de reproduction chez les reptiles et les oiseaux, *Al-Mukḥatabat*, N° 07 p. 70-86.

<sup>18</sup> Genèse 1, 1. Roi V 13 – 1. Roi IV-33. La rédaction plus ou moins finale des textes de l'Ancien Testament se situe entre 500 avant notre ère jusque au début de notre ère voire Jens André P. Herbener, 2004; *Bibeloversættelse mellem konfession og videnskab*, C. A. Reitzel, Copenhague, p. 52. Voir aussi J.C. Ducène, *Les animaux dans les cosmographies arabes médiévales*, dans : Sylvie Deperstraete (ed.) *Animal et Religion*, Université de Bruxelles.

<sup>19</sup> Cf. Ben Saad, Réflexions, p. 72.

mammaliens lui étaient bien connus, et celui de l'autruche dont le mode de locomotion est de marcher mais dont il connaissait tout aussi bien les traits aviaires lui posaient aussi des problèmes de classification<sup>20</sup>.

Il semble donc que les peuples du monde sémitique ont toujours eu une bonne connaissance de leur environnement naturel. Cette connaissance se traduit dans le fait que les groupes naturels tels que les différentes familles de poissons sont reconnus ce qui se retrouve dans le langage. Les premières catégorisations historiques, c'est-à-dire les quatre groupes d'animaux mentionnés où le mode de locomotion est le critère sont elles aussi issues d'observations faites sur le monde vivant. Les contradictions relevées par al-Ġāhiz n'avaient pas de conséquences à l'époque antique, mais au IX<sup>ème</sup> siècle, où la rigueur de pensée de l'école mu tazilite due à l'apport de la pensée de la Grèce antique par le mouvement de traductions se faisait beaucoup plus remarquer, ces contradictions commençaient à devenir beaucoup plus problématiques. Al-Ġāhiz consacre de longs développements aux cas de l'autruche et de la chauve-souris sans arriver à des affirmations définitives<sup>21</sup>.

### **Les appellations d'espèces**

Les appellations d'espèces en arabe sont souvent moins ambiguës que ne le laisse penser les dictionnaires classiques

---

<sup>20</sup> Ibid. p. 76-77.

<sup>21</sup> Ibid. p. 76.

qui traduisent de l'arabe à une langue européenne. En effet, les dictionnaires utilisent souvent des définitions vagues. Comme exemple nous pouvons prendre le lexème waral qui dans le dictionnaire de Kazimirski écrit : « Sorte de lézard d'Afrique plus grand que celui appelé Ḍabb à la queue longue, à la tête petite, qui court très vite et qui a du venin dans la tête et la queue »<sup>22</sup>. Bref le dictionnaire ne donne aucune identité zoologique, mais ne fait que paraphraser les indications données dans les encyclopédies arabes classique, or le waral est en réalité le varan de désert *Varanus griseus* ce que les descriptions arabes montrent clairement<sup>23</sup>. Les dictionnaires de l'arabe littéraire contemporain apportent une identité zoologique plus juste, ainsi le dictionnaire de Wehr écrit : « varan, monitor lizard (*zool.*) »<sup>24</sup> et celui de Reig écrit : « *zool.* Varan. »<sup>25</sup>. Le dictionnaire de Lane<sup>26</sup> écrit : « waralun, see ḍabbun: there are two species: waralu-l-baḥri, *the waral of the river; the monitor of the Nile; lacerta Nilotica* (see Forsskål, Descr. Animal<sup>27</sup>.p. 13:) and waralu-l-arḍi *the waral of the land; the land monitor; lacerta scincus.* » Lane a donc une identité

<sup>22</sup> Kazimirski, A. B. 1860. *Dictionnaire Arabe - Français*, Paris, Maisonneuve et C<sup>ie</sup>.

<sup>23</sup> Provençal, P. 1992: Observations Zoologiques de Abd al-Laṭīf al-Baḡdādī, *Centaurus* 1992 vol. 35, pp. 28-45.

<sup>24</sup> Wehr, H. 1976: *Dictionary of modern written Arabic*. J. Milton Cowan, New York.

<sup>25</sup> Reig, D. 1983: *Dictionnaire arabe-français, français-arabe, as-Sabil*. Collection Saturne, librairie Larousse, Paris.

<sup>26</sup> Lane, E. W. 1956: *Arabic - English Lexicon*. Frederic Ungar Publishing Co, New York. Reprint of the ed. of William and Norgate, London, 1879.

<sup>27</sup> Forsskål, P. 1775: *Descriptiones Animalium*, post mortem auctoris edidit Carsten Niebuhr. Möller, Copenhagen..

beaucoup plus précise même s'il confond le varan du désert *Varanus griseus* avec le scinque *Scincus scincus*. Cependant il perçoit que le nom d'animal waral est un nom s'appliquant aux varanidés. C'est-à-dire concernant le monde arabe le varan du Nil *Varanus niloticus* (Linnaeus) et le varan du désert *Varanus griseus* Daudin<sup>28</sup>.

Pour les espèces de fouette queue (genre *Uromastyx*) appelés collectivement Ḍabb en arabe nous voyons de la même façon que les dictionnaires classiques ne savent pas faire d'identification zoologique, ainsi Kazimirski écrit : « ... *en gén.*, Lézard, *particulièrement*. Lézard d'Afrique (que certaines peuplades mangent) ». Wehr écrit : « Lizard » et Reig écrit : « Lézard ». Seul Lane identifie correctement ce terme avec le fouette queue, bien qu'il utilise d'autres noms scientifiques de genre et d'espèce du au fait que son dictionnaire parut en 1879. Lane est aussi le seul à avoir consulté la littérature zoologique pour trouver l'identité correcte.

En conclusion nous pouvons dire que parmi les quatre dictionnaires consultés ce n'est que celui de Lane qui procure une identification adéquate pouvant expliquer les détails des descriptions trouvées dans les textes arabes. Le terme lézard est

---

<sup>28</sup> Pour une explication des noms d'espèce de ces sauriens en arabe voir P. Provençal 1992: *Observations zoologiques de Abd al-Laṭīf al-Baḡdādī*, Centaurus, pp. 28-45. La confusion entre le varan du Nil appelé aussi isqanqūr ou saqunqūr en arabe classique et le petit lézard appelé le scinque des boutiques ou le poisson des sables *Scincus scincus* est ancienne. Elle provient du fait que le varan du Nil était utilisé comme aphrodisiaque et que l'on exportait le scinque des boutiques en Europe apparemment en tant que substitut, cf. Isaac Silvestre de Sacy, 1810: *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif*. L'Imprimerie Impériale, Paris, p. 164.

simplement trop vagues pour pouvoir avancer la compréhension et l'appréciation de ces descriptions.

### **Conclusion**

Les enquêtes sur la connaissance des peuples arabophones concernant leurs environnements naturels indiquent qu'ils ont d'une manière générale un savoir étendu. Ceci est valable non seulement pour les textes de l'époque classique mais aussi pour le temps contemporain, ce que les enquêtes mentionnées dans les notes auprès des riverains et des bédouins ont démontré<sup>29</sup>. Cependant ce savoir a souvent été méconnu par les orientalistes et les historiens des sciences entre autres parce que les travaux lexicographiques de base permettant de bien comprendre les textes naturalistes ont fait défaut. Les identités vagues procurées par les dictionnaires n'ont pas permis aux personnes étudiant ces textes de comprendre les sujets traités sauf dans les cas rares où elles avaient des connaissances en histoire naturelle leur permettant de reconnaître et donc d'identifier les espèces décrites.

---

<sup>29</sup> Voir aussi la description détaillées des connaissances de l'environnement chez les bédouins d'Égypte dans : Joseph J. Hobbs, 1990: *Bedouin Life in the Egyptian wilderness*. The American University in Cairo Press, Cairo.